

spéciale et recevront un souvenir lors de l'érection du monument.

Bien Chers Confrères,

Le Cercle Bourget a été chargé de faire le présent travail ; il reconnaît dès le début que la tâche serait au-dessus de ses forces, s'il était seul à l'accomplir ; aussi, a-t-il compté, en l'acceptant, sur la bienveillance de ses confrères et sur l'intérêt qui sera porté par tous nos membres et le public en général à l'érection de ce Monument. Les œuvres de Mgr Bourget ont été nombreuses et tous ont gardé le souvenir du bien qu'il a fait. Aussi, la reconnaissance publique devra se manifester d'une manière éclatante à son égard. Montréal et le diocèse verront bientôt avec satisfaction s'élever un des plus beaux monuments qui aient été dédiés à nos grands hommes. Cette œuvre d'art, qui a été confiée à notre artiste canadien L. P. Hébert, devra coûter de vingt à vingt-cinq mille piastres. Pour assurer le prélèvement d'une telle somme, il faudra nécessairement qu'un grand nombre y contribueront généreusement. Beaucoup d'institutions s'empresureront de le faire et l'Alliance Nationale ne saurait rester en arrière. Figurant au nombre de nos institutions les plus importantes, on attend d'elle plus que de beaucoup d'autres peut-être. Aussi faudra-t-il, pour répondre à cette attente, que nos souscriptions atteignent un chiffre assez élevé. Les petites sommes s'accroissent très vite ; chaque cercle possédant une bonne organisation et chaque membre devenant un zélé, il nous sera facile d'atteindre le but. La somme totale perçue sera présentée au nom de l'association, et il sera à l'honneur de l'Alliance Nationale, comme il sera à l'honneur de chacun de nos cercles, d'avoir contribué à l'érection de ce monument.

Nous serons heureux de communiquer avec vous pour toutes les informations supplémentaires que vous désirerez obtenir.

Les demandes de livrets et de cartes de concert devront être faites au secrétaire du Comité, Dr C. A. Daigle, 96 rue Visitation, Montréal.

Les remises d'argent, de livrets et de cartes non vendus seront faites au trésorier du Comité, M. T. A. Gauthier, 155a rue St-Dominique, ou, en son absence, au président et au secrétaire.

A vos fraternellement,

T. CHARPENTIER, Jr,
Président.

C. A. DAIGLE,
Secrétaire.

MAXIMES

Le *devoir* n'est qu'un mot vide de sens dans la bouche de celui qui n'a pas de religion, car il n'y a pas de loi sans législateur. C'est dans le ciel qu'est la source de tout devoir humain.

Celui qui parle de devoir n'y croit pas lui-même quand il ne croit pas à la loi de Dieu. Celui-là ne dit pas ce qu'il pense ou ne fait pas ce qu'il dit.

Je crains Dieu d'abord, disait un sage philosophe, et je crains, après Dieu, l'homme qui ne le craint pas.

Quand j'entends un homme me donner sa *parole d'honneur*, je me défie très particulièrement de lui ; car par cela même, il m'apprend qu'il a des paroles qui ne sont pas des paroles d'honneur. Or, qui me prouve que celle qu'il me donne en ce moment n'appartient pas à cette catégorie-là ?

Nous ne prêchons jamais mieux la vérité aux autres qu'en la pratiquant. Le Sauveur des hommes commença par agir ; ce ne fut que beaucoup plus tard qu'il se mit à enseigner.

On voit bien les crimes et les vices que la religion n'a pu empêcher ; mais tous ceux qu'elle prévient, qui peut les compter ou les connaître ?

Le moyen d'être riche, c'est de se faire peu de besoins. Je désire peu de chose, disait un grand moraliste, et cela même je le désire peu.

Pour le bonheur, disait un autre moraliste, il faut tenir peu d'espace et changer peu de place.

Si vous achetez tout ce qui vous est agréable, vous ne tarderez pas à vendre ce qui vous est nécessaire.

Qui emprunte pour bâtir, bâtit pour vendre.

Il ne faut jamais délibérer pour planter, disait Caton ; mais il faut toujours délibérer pour bâtir.

Je me souviens que, dans ma jeunesse, après avoir passé quelque temps chez les Moilacks, j'en avais pris le caractère. Je revins voir mon père, homme sage et vertueux. Pendant une nuit que j'étais couché dans ma chambre au milieu de ma famille qui dormait profondément, je ne fermais pas l'œil ; je lisais un livre saint, et souvent j'en récitais à haute voix quelques passages. Ma lecture éveilla mon père, je m'aperçus de son réveil et je lui dis :

—Voyez-vous comme vos enfants sont plongés dans le sommeil sans songer à Dieu ?

—Mon fils, me dit-il, il vaudrait mieux dormir que veiller pour remarquer les fautes de tes frères.

Les guerres commencent par l'ambition des princes, et finissent par le malheur des peuples.—BARTHELEMY.

C'est être bien avancé dans la science de la vie que de savoir souffrir.

Mme DE MAINTENON.